

Babar

« Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson et encore moins, ce que l'on pouvait y découvrir... » Elle semblait avoir été nettoyée et vidée de ses occupantes. Et tout a commencé à ce moment là. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle était arrivée par le bus.

Le premier village était à cinq cents mètres de l'arrêt de bus, sur la grand-route. Elle avait pris un sentier tortueux, tout en écartant les fougères envahissantes. Le vent lui avait fait perdre l'équilibre, il l'avait giflée avec une force impressionnante. Elle avait trébuché face contre terre. En se relevant son regard avait été attiré par quelque chose qui ressemblait à une ruche.

Elle avait soulevé le toit bancal et son regard s'était illuminé... Elle avait un véritable trésor dans les mains ! Elle se dit tout bas :

- Il faudra que je trouve quelqu'un pour m'aider...

Après un instant pensif :

- Non une brouette serait mieux ! Il faudra que j'en trouve une !

Elle regarda tout autour d'elle. Personne à l'horizon pour la voir. Elle ne pouvait pas la prendre tout de suite, sa valise était trop lourde.

Elle savait qu'elle allait revenir. Cette ruche devait être la sienne.

Elle marcha pendant plusieurs minutes avant d'arriver devant le Café de la Gare.

Un homme jouait aux petits chevaux. C'était Monsieur le Maire qui buvait sa menthe à l'eau, sur le coup des quatorze heures. Sa présence l'interpella. Il s'arrêta pour l'observer. Étonné par sa personnalité, courte vêtue, les jambes galbées, callipyge, sa robe à fleurs légèrement transparente, son style détonnait. D'ailleurs, il n'était pas le seul à l'avoir remarquée. Le regard avide des autres hommes de la salle le confirmait. Le juke-box s'arrêta et un silence lourd s'installa.

Elle pensa soudain à ce que lui avait dit le chauffeur du bus : « Il faut avoir enterré sa mère et son père, pour aller vivre dans ce pays... » Un homme était derrière le bar, il avait les traits épais, un corps bien gras, il ressemblait à un bouledogue. Elle se fit arrogante et lâcha sa valise. Avec une démarche chaloupée, elle s'avança jusqu'au bar et dit avec un sourire complice :

- Vous savez où habite Mme Nüsslin ?

- Vous lui voulez quoi ?

- Je suis sa nouvelle dame de compagnie. Alors ? Elle habite loin d'ici ?

L'homme du bar perplexe, la dévisagea avec un air narquois, un mégot à la bouche.

- Prenez la première droite, puis la deuxième à gauche. Au fond de l'impasse, il y a une grande bâtisse, vous ne pourrez pas la manquer.

Sans le remercier, elle opina de la tête et tourna les talons, elle reprit sa valise et quitta la salle, laissant flotter un parfum suave dans son sillage. Certaine des regards qui la suivaient lors de son départ, elle accentua sa démarche féline.

La vieille dame l'attendait derrière les rideaux de ses grandes fenêtres. Elle épiait l'impasse. Sa venue était une bénédiction.

La grande bâtisse était impressionnante, elle sonna.

La vieille dame lui ouvrit la porte. Elle était sur le point de sortir. Les cloches carillonnaient et c'était son rendez-vous hebdomadaire avec Dieu. Devant la grande porte, la jeune fille la dévisagea souriant avec un air faussement ingénu.

- Vous êtes, n'est-ce pas la personne ... Celle de mon annonce ?

- Oui ! Dit-elle en baissant le regard.

- Le curé attend ses fidèles... Posez votre valise là, dans l'entrée. Je vous ferai visiter plus-tard. Donnez-moi votre bras, je vous prie ! Nous irons tous les jours à confesse et vous m'accompagnerez lors de mes visites de charité. Allons jeune-fille, partons ! Nous irons en second lieu chez Monsieur le Maire. Vous verrez c'est un homme bien né, très distingué !

Monsieur le Maire fait méthodiquement son travail. Ce qui peut surprendre dans un village somme toute assez isolé. Vous savez il a sa chaise dans la paroisse... Elle débita tous ces propos comme une indigestion. Monsieur Le Maire était maintenant sur le perron de l'église et dubitatif, il les regardait s'avancer.

- Monsieur le Maire, voici ma nouvelle dame de compagnie. Je viens vous remettre les clefs de la salle polyvalente.

En aparté à la jeune-fille :

Il faut bien que je m'occupe et je suis la gardienne des clefs de la salle. Cette clé, dit-elle à voix basse, à la jeune fille, est celle de la salle réservée pour la chorale. Monsieur le Maire dirige les enfants. Et puis et encore, il y a son chat ! Ce merveilleux chat, tout en poils... Quelle horreur ! J'allais l'oublier... Voyez-vous, j'ai de quoi m'occuper. Je ne veux pas que vous puissiez penser, même une seconde, que je ne fais rien pour ce village. Ma vie ? Je l'ai donnée à Dieu...

Les langues allaient bon train depuis sa venue. On commentait à l'envi le comportement de la fille à la « jambe légère ». On l'avait vue dans le village voisin, au bal, les cuisses à l'air, de nuit, comme de jour. On disait qu'elle allait et venait, sur la grande-route, à des heures indues.

On l'avait vue dans le village voisin, au bal, les cuisses à l'air, de nuit, comme de jour. On disait qu'elle allait et venait, sur la grande-route, à des heures indues. Certains d'affirmer qu'elle ployait sous le poids d'un sac trop lourd sur l'épaule. Les personnes soit disant bien pensantes jasaient. Elle était affublée de tous les noms coquins, grivois. Monsieur Le Maire avait même entendu raconté qu'elle était montée dans la camionnette du laitier. Ils auraient été une partie de l'après-midi dans les bois... Il aurait pour le coup raté sa tournée chez les Vonlanthen. Ils attendraient encore leur lait frais ! Monsieur le curé était outré, à confesse tout le monde ne parlait que d'elle. Elle était à la fois l'aguicheuse du boucher, elle faisait tourner la tête au rémouleur. Comment une chose pareille pouvait-elle être possible ? Elle aurait pu séduire homme de robe ! « Qui l'avait mise au monde Dieu ou le Diable ? »

La vieille dame n'en avait que faire. Pour faire reculer le mauvais œil, elle faisait le signe de croix et disait tout haut

- Je vous salue Marie ! En égrenant son chapelet. Elle la trouvait irrésistible et tellement heureuse de l'avoir sous son toit. Sa vie avait enfin une raison d'être.

Le chat les attendait, la vieille dame le prit sur ses genoux et s'endormit comme à son habitude, sous le grand saule. La jeune fille prit ses aises. Elle adorait ce moment éphémère, confortablement enfoncée sur le divan sentant la lavande. Et puis, c'était si drôle de le savoir occupé ailleurs, enroulée dans son plaid bleu... Il y avait cette brouette, nichée dans un endroit à l'arrière du jardin ! On pouvait entrer et sortir sans que nul ne le sache par la petite porte du fond. Cette brouette était une chance ! Facile de lui donner une nouvelle vie. Tout s'y prêtait !

C'est ce dimanche après-midi que tout a basculé. Juste après le déjeuner, Monsieur le Maire roulait dans sa voiture de collection décapotable. Il faisait beau ! Ses pensées erraient sans but très précis, mais pourquoi ses pensées revenaient-elles sans cesse vers cette fille ? Était-ce sa jeunesse provocante ? Il avait perçu qu'au delà de sa beauté, il y avait quelque chose qui le dérangeait.

A la sortie d'un virage sur la route qui allait vers la France et les bords du Doubs, elle était là, à faire du stop ! Il immobilisa net son véhicule, son regard attiré par le sac verni qu'elle portait avec désinvolture. Il luisait comme ses escarpins, d'un brun foncé avec des points rouges. Que faisait-elle là, sur la grand-route ? Il se souvenait très bien de cet article de maroquinerie, pour l'avoir vu dans une boutique de luxe, à Zermatt. Il s'arrêta à son niveau et lui offrit de la raccompagner au village.

- Vous rentrez au village ?
- Oui
- Montez je vous y emmène.
- Non, je préfère marcher.

Leurs regards se croisèrent, le sien inquisiteur, une étincelle de frayeur dans celle de la jeune-fille. Elle se reprit et le salua de la tête. Le mouvement imprimé par ses cheveux le troubla.

Son regard fut attiré par un détail. Dans sa chevelure pendait un brin de paille. Ce brin de paille le perturba fortement et il ne pouvait pas encore mettre le doigt sur ce malaise. Il ne put s'empêcher de glisser ses mains dans sa maigre chevelure. Il enviait tout ce qu'elle avait et qu'il n'avait pas. Agacé, il accéléra et rentra chez-lui. Il habitait une grande propriété. Sous le saule pleureur, il avait créé un véritable réseau ferré. La locomotive crachait de la vapeur avec des sons stridents, lors de ses arrêts répétés. Les stops étaient actionnés et marqués selon le bon vouloir de son propriétaire qui était en extase devant sa merveille. Entre deux arbres, il l'aperçut de nouveau, elle avait entre les mains une peluche verte. En fait, il avait senti sa présence. Elle l'épiait. Il fit mine de rentrer chez-lui pour mieux l'espionner à son tour. Tout à coup, il eut choc et fut comme assommé de constater le brin de paille.

- Mais oui, c'est-elle ! Pensa t-il tout haut, les yeux toujours rivés sur la silhouette de la jeune fille qui semblait maintenant quitter les lieux. Elle finit par partir. Il entreprit de la suivre de loin. Elle prit un chemin escarpé qui menait au Doubs. Elle y trempa ses pieds et les massa, les escarpins lui faisaient mal. Elle se mit à faire des vocalises. Elle avait une voix claire, limpide... Pensa-t-il. Il était troublé par son attirance. Il enviait son sourire, ses rires. Impulsive, elle se leva d'un bond et pieds nus continua son chemin. Il accéléra le pas, car elle gambadait. En contre-bas, il aperçut un petit bosquet et une grange adossée à un immense épicéa. Il la vit entrer et sortir, puis disparaître derrière de grands arbres. Il s'approcha furtivement de la grange.

La porte était mal fermée, à cause de ses gonds endommagés. Un loquet tenait grâce à une corde à sauter qu'il crut reconnaître comme étant la sienne. Il entra. Dans un coin, le foin était creusé, formant un lit. L'odeur, les effluves, le submergèrent, instinctivement dépossédé de son âge, c'était le gamin de sa maman, il s'allongea. Il inventoria méthodiquement la pièce et vit... Sa brouette et la peluche verte ! Sur son flanc gauche, il sentit quelque chose. Il écarta le foin. Il se mit à genoux pour mieux voir. Il vit une ruche. A l'intérieur, un carton à chapeaux aux couleurs chatoyantes le regardait...

Sans hâte, il la fixa un long moment avec un mauvais pressentiment...

Il exhuma tout le contenu.

Tremblant de tout son être, trônait dans le foulard Hermès : son album photos !

Horriifié, il fut pris de vertige, en reconnaissant son porte-jarretelles rouge écarlate.

Le cadenas qui le fermait avait été arraché. Nerveusement, il le prit, des photos s'échappèrent de ses mains tremblantes. Elles le mettaient en scène de façon équivoque avec des enfants ! Il hurla sa rage en piétinant son Babar.

